



La hausse des intrants fin 2010 entrainera-t-elle les mêmes effets qu'en 2008 ?

L'année 2010 est marquée par une forte progression du prix des céréales, oléagineux et protéagineux qui, conjuguée à la baisse des prix des engrais en début de campagne, a permis un net redressement du revenu des exploitations de grandes cultures. Parallèlement, l'année 2010 voit également un renchérissement du prix des produits pétroliers.

La flambée de ces prix au second semestre 2010 présente des similitudes avec celle de 2007-2008. Elle est mondiale, et porte sur la même série de produits. La hausse des prix des céréales est aujourd'hui plus conjoncturelle (problème d'aléas climatiques) que structurelle (déséquilibre offre/demande), comme ce fut le cas en 2007-2008. Toutefois, l'impact est identique.

La hausse des prix des céréales a déjà des incidences sur les coûts de production en fin d'année dans les secteurs de l'élevage. Toutefois, l'ensemble de la hausse n'est pas encore complètement répercuté sur le prix de l'alimentation animale. Elle devrait se poursuivre en 2011.

La hausse de l'énergie, aussi importante qu'en 2007-2008, impacte déjà les trésoreries. Elle devrait également se répercuter mécaniquement sur les prix des engrais en 2011.

2011 sera marquée par une hausse des coûts de production. La question est de savoir si les producteurs pourront les répercuter sur les prix.

Prix des moyens de production agricole en Aquitaine : +5% sur un an

En décembre 2010, en Aquitaine, le prix d'achat des **biens et services de consommation courante** poursuit sa progression. Par rapport à décembre 2009, ils augmentent de +6%. Alimentation animale, énergie et engrais sont les principaux contributeurs à cette hausse.

La hausse du prix de l'énergie, amorcée depuis février 2009, s'accélère en 2010. En décembre 2010, les prix de l'énergie s'accroissent de +26% par rapport à décembre 2009. Le dernier trimestre 2010 contribue pour près de la moitié à cette augmentation.

Les prix des engrais et amendements, fortement corrélés à ceux de l'énergie, suivent avec un léger décalage temporel la même tendance. Fin 2010, ils se renchérissent de +9% par rapport à fin 2009.

En 2010, la flambée du prix des matières

premières (céréales), principale source d'énergie dans la ration alimentaire, impacte déjà le poste alimentation animale. Pour ce dernier, en moyenne sur un an la hausse s'établit à +16%

Parmi les biens de consommation courante, seuls les prix des semences et de protection des cultures enregistrent une baisse, -2% sur un an en Aquitaine.

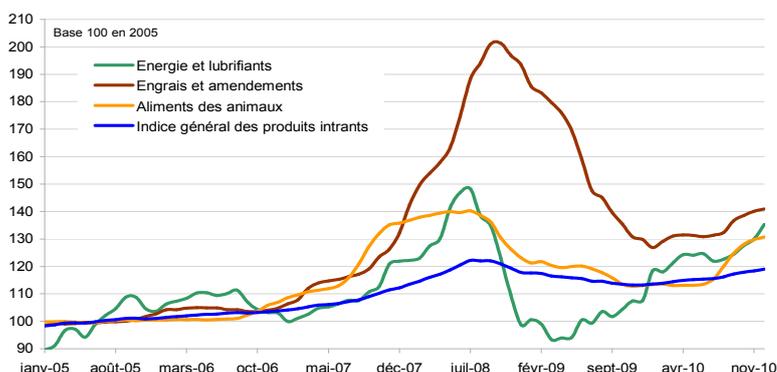
Concernant les services (entretien, réparation, vétérinaires), l'évolution de prix est moins marquée (+2%). Elle suit en cela l'inflation générale des prix à la consommation.

Sur un an le prix des **biens d'investissements** s'accroît de +3%. Les prix des matériels agricoles dans un marché atone restent quasiment stables (+1%), ceux relatifs à la construction d'ouvrage progressent (+7%).

Au total, en Aquitaine, les prix d'achat des moyens de production agricole (courant et investissement) enregistrent une hausse de +5% sur un an.

Moyens de production, comme en 2008, trois postes contribuent à la hausse

Évolution de l'Indice des Prix d'Achat des Moyens de Production Agricole (IPAMPA) en Aquitaine



Sources : SSP - Insee - IPAMPA

Jacky Bonotaux

Les prix de l'énergie progressent

En décembre 2010, les prix du poste « carburants » progressent de +36% par rapport à fin 2009. Les causes sont multiples. Certaines sont quantifiables, d'autres moins.

En 2010, la hausse de la demande suite à la reprise économique en Asie, alliée à la rigueur d'un hiver précoce dans l'hémisphère Nord, ont soutenu la demande et par conséquent l'augmentation du prix du pétrole. En euros, la hausse du prix du baril a été encore plus forte, du fait de la dépréciation de la monnaie européenne vis-à-vis du dollar.

Mais ce phénomène serait « aggravé », selon l'Union des importateurs indépendants pétroliers (UIP) par la crise sur les marchés financiers. Les spéculateurs se reportent sur les denrées rares, comme le pétrole et l'or.

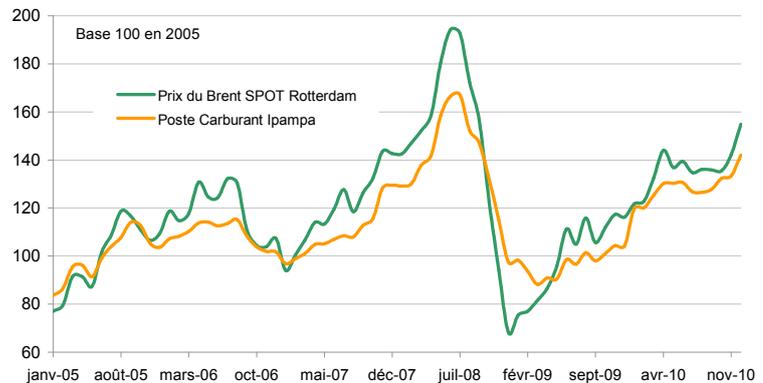
L'indice du prix du fioul domestique utilisé comme carburant ou comme combustible, et représentant la moitié du poste, après une hausse de +20% entre fin 2008 et fin 2009, s'accroît de 31% en Aquitaine

Les chiffres entre les deux années ne sont cependant pas directement comparables. Le remboursement aux agriculteurs de 5 centimes par litre de fioul de la taxe sur les produits pétroliers (TIPP) est en effet imputé sur l'ensemble de l'année 2009 mais pas encore sur 2010.

Compte tenu de l'annonce du Ministre de l'Agriculture, lors du SIFEL-VINITECH, de la reconduction de la mesure en 2010, la hausse du prix du fioul acheté par les agriculteurs serait de 28% en décembre 2010 par rapport à décembre 2009.

Le prix des carburants repart à la hausse

Évolution du prix du Brent et du poste "carburant" de l'IPAMPA aquitain



Sources : SSP-Insee - IPAMPA - Calcul DRAAF/SRISET Aquitaine

... et réactivent le prix des engrais

La hausse des prix des engrais et amendements, amorcée en décembre 2009, s'accélère. En Aquitaine, en décembre 2010, les prix augmentent de 9% par rapport à décembre 2009. Les prix des engrais simples progressent de 13%, ceux des engrais composés de 9% (contre +5% en novembre 2010).

Les prix des engrais sont corrélés au prix de l'énergie. L'énergie contribue pour 70% à leur coût de fabrication. Toutefois ce modèle a trouvé ses limites en 2007-2008. La hausse du prix des engrais avait nettement dépassé celle de l'énergie, profitant de la flambée des prix des céréales et oléoprotéagineux.

La demande mondiale d'engrais enregistrerait ainsi une croissance de +4,7% en 2010-2011 après avoir rattrapé déjà l'an dernier le niveau d'avant la crise d'après les prévisions de l'IFA (International Fertilizer

Industry Association) du 21 décembre 2010.

Comme en 2007-2008, le prix des céréales s'envole...

Comme en 2007-2008, la crainte de ne pas pouvoir disposer de production suffisante a affolé certains marchés. Les problèmes climatiques survenus en juin juillet 2010 en Russie, Ukraine et Kazakhstan (30% des exportations mondiales de blé) vont contraindre ces pays en raison du manque sur leur marché intérieur à interdire ou réduire leurs exportations.

Dès lors, les importateurs qui avaient reporté leurs achats dans l'espoir d'une baisse mondiale des cours se sont retournés en urgence vers d'autres fournisseurs.

Parallèlement, les craintes sur la récolte de riz en Asie et les prévisions de récolte à la baisse sur le maïs aux Etats-Unis qui orientent aujourd'hui 30% de leurs récoltes vers le bioéthanol vont amplifier le phénomène.

Toutefois par rapport à 2007-2008, on note quelques différences. Le déséquilibre offre/demande avait en 2007 appauvri les stocks, ce qui ne paraît pas le cas aujourd'hui.

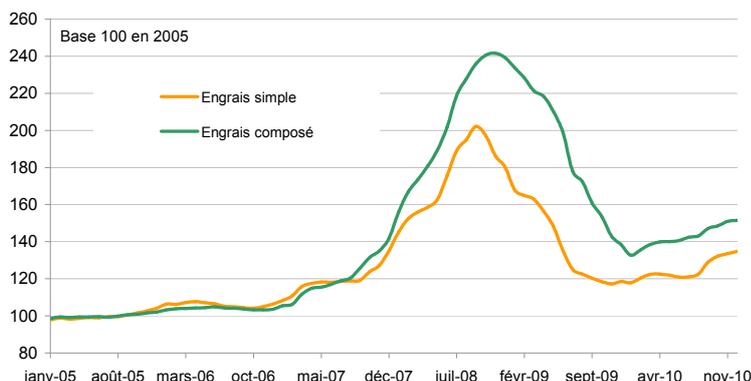
La flambée des prix semble en 2010 plus à relier à un phénomène conjoncturel que structurel comme ce fut le cas en 2007-2008.

Entre décembre 2009 et décembre 2010, le prix des céréales progresse de 87%, dans une fourchette allant de +66% pour le maïs à +94% pour le blé tendre.

Fin 2010, les marchés continuent de réagir à la hausse, face aux intempéries en Australie qui ont endommagé les blés de la récolte à venir.

Le prix des engrais se redresse

Évolution des postes engrais (IPAMPA) en Aquitaine



Sources : SSP-Insee- IPAMPA - DRAAF/SRISET Aquitaine

...le prix de l'alimentation animale suit

La matière première intervient pour 70% dans la formation du coût de fabrication d'aliment pour animaux. La variation tarifaire relève d'une logique de répercussion des coûts des matières premières. Toutefois, elle est soumise à d'autres facteurs.

La composition des différents types d'aliments peut varier selon les cours et les disponibilités. Cela permet aux fabricants, à qualité énergétique ou nutritionnelle constante, d'amortir et de lisser les fluctuations du marché.

Compte tenu de la faible capacité de stockage (en moyenne quatre jours de production), les fabricants ont développé des stratégies de couverture avec leurs fournisseurs. Ils contractualisent par avance tout ou partie de leurs achats et l'étalement des livraisons. Enfin, certains recourent au marché à terme. Compte tenu de la volatilité des prix, la stratégie s'oriente de plus en plus vers le court terme.

Les céréales : 50% de l'alimentation animale

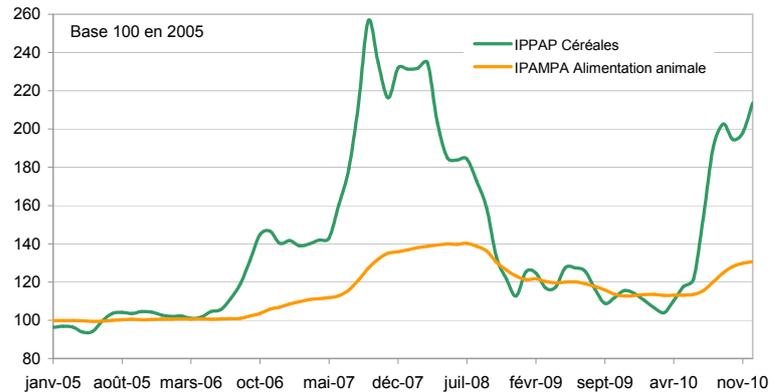
Principale source d'énergie dans la ration alimentaire, les céréales représentent en 2009 la moitié des matières premières utilisées, contre moins du tiers en 1991. Parmi ces dernières, en Aquitaine, le maïs représente plus de la moitié du poste, le blé le quart.

Le taux d'incorporation des céréales dans l'alimentation animale diffère selon la filière, le quart chez les bovins, la moitié pour le porc, plus des deux tiers pour la volaille.

Alors que les céréales restent majoritaires, les tourteaux de soja gagnent du terrain.

Les céréales, la moitié des matières premières utilisées en alimentation animale

Évolution des postes "Céréales" IPPAP et alimentation animale (IPAMPA) en Aquitaine



Source : SSP- Insee - IPPAP - IPAMPA - DRAAF/SRISET Aquitaine

Pour fournir les indispensables protéines, les industriels incorporent aujourd'hui près de trois millions de tonnes de tourteaux de soja. Ces derniers représentent le quart de l'alimentation des bovidés, le cinquième pour la volaille et le porc.

Couverture et anticipation

En 2007, compte tenu de la faiblesse des stocks mondiaux, les principaux intervenants du marché céréalier s'attendaient à une hausse de prix. Et pour la plupart s'étaient couverts.

En 2010, la flambée de l'été n'a pas toujours été anticipée. Certains misant même sur une baisse des cours.

Du fait d'une moindre couverture, les stratégies de substitution des produits ou de transfert céréales-tourteaux seront moins marquées qu'en 2007-2008.

De plus, les aliments simples à base de

tourteaux restent chers. Le prix de ces derniers, par un effet cliquet, n'a pas suivi l'évolution à la baisse en 2008-2010 ; depuis juillet 2010, ils se renchérissent.

+16% sur un an en moyenne

Entre décembre 2009 et décembre 2010, le prix de l'alimentation animale progresse de 16% en Aquitaine.

Les aliments simples se renchérissent de +18% sous l'effet de la hausse de +30% des produits à base de céréales.

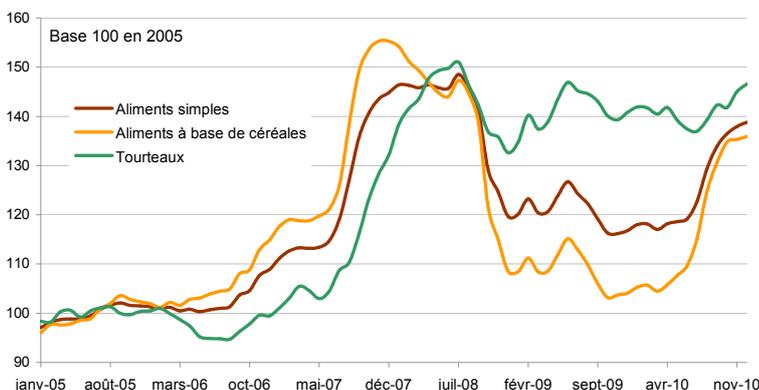
Sur la période, l'augmentation moyenne de +14% des aliments composés masque des situations différentes.

Selon la filière, elle s'établit à +11% pour les ovins, +12% pour la volaille, +13% pour les bovins.

La filière porcine est la plus durement touchée, avec +24% de hausse sur la période.

Le prix des tourteaux n'a pas connu de baisse

Évolution des postes et sous postes aliment simple (IPAMPA) en Aquitaine



Sources : SSP- Insee - IPAMPA - DRAAF/SRISET Aquitaine

Définition :

L'indice des prix des produits agricoles à la production (**IPPAP**) mesure l'évolution des prix des produits vendus par les agriculteurs. Cet indice est élaboré à partir de l'observation des prix de marché.

L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (**IPAMPA**) permet de suivre l'évolution des prix des **biens** et des **services** utilisés par les agriculteurs pour leur **exploitation agricole**. Ces prix sont relevés auprès des vendeurs de produits nécessaires aux exploitations.

Avertissement :

Les évolutions présentées sont calculées de décembre 2009 à décembre 2010. Il ne s'agit pas de l'évolution de la moyenne des prix 2010 comparée à la moyenne 2009.

Une campagne intermédiaire

En 2010, la bonne campagne céréalière en valeur a permis d'améliorer le revenu des exploitations. La campagne qui s'annonce débute dans un contexte de prix de l'énergie en hausse, d'augmentation de la demande en engrais avec des prix d'achats qui entament une progression.

La mise en application des mesures consécutives au bilan de santé de la PAC de 2008 attribue de nouvelles aides aux exploitations bovines et ovines qui permettent une hausse du revenu de ces exploitations en 2010. Cependant, même soutenu par les aides publiques, le revenu des éleveurs ovins demeure très bas, de 40% inférieur au revenu moyen de l'ensemble des exploitations professionnelles.

La situation reste par ailleurs difficile pour les éleveurs bovins viande et les éleveurs laitiers dont le revenu a nettement baissé en cinq ans (respectivement -14% et -6% par an en moyenne). Même si pour ces derniers le prix du lait de vache croît de 10% en liaison avec l'augmentation des prix des produits laitiers industriels (beurres et poudres de lait).

Pour les éleveurs, la campagne 2010/2011 s'inscrit dans un contexte de prix élevé de l'énergie mais également dans l'attente des répercussions à venir sur le prix de l'alimentation animale.

Or, si la campagne de fourrage 2010 se termine sur un déficit de production limité au niveau national (-10%), les pertes sont importantes et supérieures à 30% pour les zones de la façade Ouest les plus affectées par la sécheresse estivale et automnale.

Les pluies de la fin de l'été et de l'automne n'ont pas permis de rattraper les pertes de production du premier semestre ; au contraire les pousses de cette période étant nettement inférieures à la normale.

Dans les régions fortement déficitaires, les stocks de fourrage sont utilisés depuis le mois de juillet et un recours à l'achat de fourrages est intervenu durant l'été pour faire face aux besoins des troupeaux, même si, localement, des ventes anticipées d'animaux ont pu jouer le rôle de variable d'ajustement.

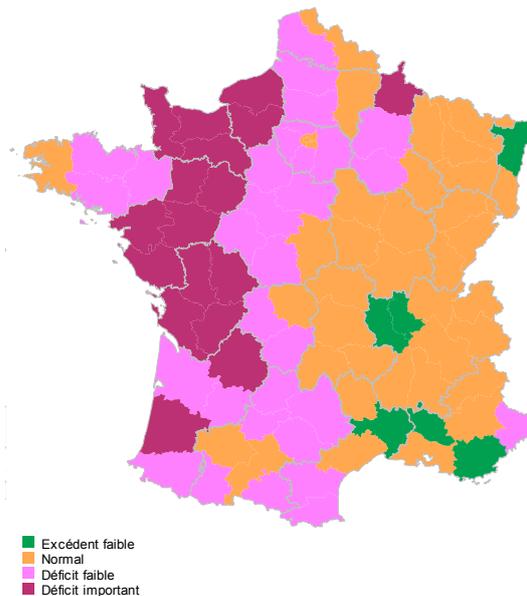
Des impacts à venir

La dépense d'alimentation pèse pour la moitié des charges d'approvisionnement des éleveurs, bovins ou ovins et pour près des trois quarts pour les éleveurs de granivores. Dès lors, le renchérissement des prix de l'alimentation animale, en moyenne +15% aggravera la facture (à quantité achetée égale) de ces mêmes charges, de 5% à 15% selon l'orientation.

Plus concrètement, en supposant une production identique en Aquitaine et si les prix venaient à se maintenir, un éleveur bovin viande déboursa pour ce poste près de 3 000 euros de plus que l'an passé, 2 000 euros de plus pour un producteur de lait ou éleveurs ovins.

Pour les éleveurs de volaille et de porcs la hausse sera également ressentie, elle sera en partie atténuée pour une part d'entre eux.

Rapport aux rendements fourragers de référence en 2010



Source : SSP-Enquête Prairies

Estimation des rendements prairies en 2010 en Aquitaine

Unité : %

	"Rapport au rendement printemps de référence"	"Rapport au rendement été/automne de référence"	"Rapport au rendement annuel de référence"
Dordogne	-24	-59	-32
Gironde	-20	-41	-23
Landes	-23	-60	-38
Lot-et-Garonne	-12	-56	-22
Pyrénées-Atlantiques	-7	-22	-13
AQUITAINE	-16	-36	-22

Source : SSP-Enquête Prairies

Bon nombre d'éleveurs produisent eux-mêmes leurs céréales. Dans le cas contraire, s'ils n'arrivent pas à répercuter la hausse des coûts sur le prix de vente, la viabilité de l'exploitation est en jeu.

La hausse de prix de l'énergie impactera en moyenne de 2% la dépense d'approvisionnement d'un éleveur. Pour ces derniers (bovin, ovin ou granivore), à consommation égale, ce sont près de 1 000 euros supplémentaires qui seront nécessaires. Pour les céréaliers, la dépense sera plus conséquente, + 3 000 euros en moyenne.

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole : <http://agreste.agriculture.gouv.fr> et de la DRAAF Aquitaine : <http://draaf.aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Agreste : la statistique agricole

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
 51, rue Kiéser - 33077 BORDEAUX CEDEX
 Tel : 05.56.00.42.09 - Fax : 05.56.00.42.90
 Courriel : contact.srise.draaf-aquitaine@agriculture.gouv.fr

© **AGRESTE 2011** Prix : 2,50 €

Directeur Régional : Hervé DURAND
 Directeur de publication : Jean-Pierre MORZIERES
 Composition - Impression : SRISSET Aquitaine
 Dépôt légal à parution
 N° CPPAP : 2250 AD - ISSN : 1283 - 5412

